

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA GUIGNE

GRANT, DANIEL

Monologue — 1886

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA GUIGNE	5
-----------------	---

LA GUIGNE

SCÈNE 1

L'HOMME MALCHANCEUX

Oh ! la Guigne ! Oh ! la Guigne !

Oh ! la Guigne ! Oh ! la Guigne !

Mot odieux et chose indigne.

Méchante, amoureuse du mal,

Goguenarde, lâche, cruelle,

5

Possédant de noirceurs un complet arsenal,

Et pour comble... presque toujours spirituelle !

Ah ! lorsque d'un arrêt brutal

Elle frappa une pauvre tête,

Rien ne conjure, rien n'arrête

10

L'effet fatal !

Comme ces noirs démons que l'on ne voit qu'en rêve,

Ayant jeté sur moi son perfide grappin,

Elle m'a poursuivi, sans relâche et sans trêve,

Et donné le coup du lapin !

15

La première fois, - on est en automne, -

L'air est embaumé, le temps radieux,

Le chemin poudroie et Phoebus rayonne

D'un éclat d'été dans l'azur des cieux :

C'était fête dans la nature,

20

Et fête dans mon coeur aussi

Savez-vous où j'allais ainsi ?

La plus suave créature,
Qu'on puisse jamais concevoir,
M'attendait ! L'heure était fixée 25
Le jour pris ; elle allait enfin me recevoir !
Un fait dominait ma pensée :
J'allais la voir ! J'allais la voir !
En descendant à la gare,
J'avais pris, à travers champs, 30
Au hasard, demandant, cherchant...
De mes pas n'étant point avare.
Ayant laissé la ville là,
Je marchais à la découverte
D'une ravissante villa 35
Enfouie au sein de l'herbe verte.
Mais, je l'ai dit, le ciel était de feu,
C'était le plein de la journée,
J'aurais voulu me rafraîchir un peu...
- Qui pourrait se flatter de fuir sa destinée ! - 40
Je marchais, suivant un sillon,
Au beau milieu d'un champ de vigne :
Sans me détourner de ma ligne,
Je me baisse et je cueille un petit grappillon...
Dans cette solitude morne, 45
Où mon oeil ne comptait que des rangs d'échalas,
Je vois surgir un tricorne,
Et puis des gens armés... Un, deux, trois, quatre... un tas !
Chacun à s'écrier s'époumone,
Et ces chevaliers de Pomone 50
Du milieu de leurs ceps
Me déclarent procès !
Je veux fuir... Bon ! Cerné ! Je me défends, on cogne !
- Beau Parisien ! Pas tant d'façon !
Dit le plus chaud à la besogne. 55
Faudra qu'ça t'serve de leçon :

J'allons t'conduir' chez Mosieu l'Mare !
 Jamais ! Je me débats... De tous côtés pressé,
 J'ai l'oeil poché dans la bagarre...
 Mes habits en lambeaux, mon chapeau défoncé, 60
 On me pousse, on me bourre, on me traîne au village.
 Le Maire me sermonne et fait le personnage,
 Rédige son procès, et ce nouveau Solon...
 Me fait coucher au violon !
 Vous voyez ça d'ici ! Vous devinez le reste. 65
 Au matin on me rend enfin la liberté.
 Je n'avais pas même la veste,
 Emblème consacré, chèrement remporté !
 On me vend une blouse bleue
 Et je rentre à Paris, en villageois vêtu, 70
 Quittant cette horrible banlieue,
 Mon rendez-vous manqué, pas content, et battu
 Ma grotesque mésaventure
 N'était certes pas de nature
 À mettre, vous le pensez bien, 75
 Mes affaires d'amour en fort bonne posture.
 Au lieu de tout conter, sans dissimuler rien,
 De rire le premier de ma déconvenue
 Et de montrer, tout franc et toute nue,
 La vérité, dans un récit original, 80
 J'imagine une histoire absurde, saugrenue...
 Qu'on ne crut point, et que l'on prit fort mal !
 Enfin la douce paix se signe :
 La brouille avait duré deux mois !
 Mais je croyais bien cette fois, 85
 En avoir fini de la Guigne !
 J'obtiens un rendez-vous... On consent à venir !
 Dans mon petit logis, près du feu, portes closes,
 Dans mes bras, je vais la tenir !...
 L'amour, cet enchanteur, change l'ordre des choses ! 90

Décembre ? Non, c'est Juin ! Il neige ! Il pleut des roses !
Le feu flambe joyeusement,
La chambre est chaude et parfumée...
Quelle joie ineffable et quel ravissement,
Que d'attendre la bien-aimée ! 95
L'heure approche et bientôt... Mais, qu'est-ce que j'entends ?
Quelle est cette rumeur qui gronde
Et monte de la rue ? Oh ! Mon Dieu ! Que de monde !
Qu'importe ? Dans quelques instants,
Elle va... Mais on crie... Hein ? Quel est ce vacarme ?... 100
On monte l'escalier !... J'entends des cris d'alarme...
On frappe à tour de bras !... - Ouvrez ! - J'ouvre : un agent
De police ! Un pompier ! deux pompiers ! casque en tête...
Une foule empressée et tout un contingent
De gêneurs !... C'est alors que commence la fête ! 105
C'est ici qu'est le feu ! Vite, ôtez tout cela,
Dit un pompier. Il n'est que temps ! Le papier brûle...
Pif ! Paf ! La glace casse ! - Un drap mouillé ! - Voilà !
C'est un tohu-bohu lamentable ! On bouscule
Tout. - Montez sur le toit ! Versez quelques seaux d'eau ! 110
Éteignez ces tisons... Arrachez ce rideau...
La fumée envahit tout, partout l'eau ruisselle !
Ô ciel ! Qu'ai-je aperçu !... Fidèle au rendez-vous,
Elle ! Je l'entrevois un instant... C'est bien elle !...
Elle !... Mais en voyant tout sens dessus-dessous, 115
Et ne goûtant que peu cette scène émouvante,
- Aurais-je pu la retenir ?
En hâte et pleine d'épouvante,
Elle s'enfuit !... Pour ne plus revenir !!!
Je voulus triompher de ma chance maligne, 120
La revoir, l'attendrir, relever mon crédit...
J'essayai... Tout fut vain ! J'ai su qu'elle avait dit.
« Je ne le reverrai jamais ! Il a la Guigne ! »